

# PARTIE 2 : LES FONDEMENTS DE LA SOCIOLOGIE

## C7 – LA PLURALITE DES METHODES SOCIOLOGIQUES

### PLAN :

#### QUESTION 1 – COMMENT EST NÉE LA SOCIOLOGIE ? .....2

##### **A. L'ÉMERGENCE DE LA SOCIOLOGIE NAÎT D'UN QUESTIONNEMENT SUR LA MODERNITÉ.....2**

1. LES CONDITIONS D'APPARITION D'UN NOUVEL ORDRE SOCIAL .....3

2. PENSER LA MODERNITÉ : LES PREMIÈRES FORMES DE SOCIOLOGIE.....4

##### **B. L'AFFIRMATION DE LA SOCIOLOGIE COMME DISCIPLINE EN FRANCE GRÂCE À L'ŒUVRE DE DURKHEIM.....7**

1. OBJET ET MÉTHODE DE LA SOCIOLOGIE SELON DURKHEIM.....7

2. PENSER LA MODERNITÉ : LA QUESTION DU LIEN SOCIAL .....9

##### **C. L'AFFIRMATION DE LA SOCIOLOGIE COMME DISCIPLINE EN ALLEMAGNE GRÂCE À L'ŒUVRE DE WEBER..11**

1. OBJET ET MÉTHODE DE LA SOCIOLOGIE SELON WEBER .....11

2. PENSER LA MODERNITÉ : LE TRIOMPHE DE LA RATIONALITÉ .....13

#### QUESTION 2. QUELLE SONT LES METHODES SOCIOLOGIQUES ? .....14

##### **A. L'ATTITUDE DU SOCIOLOGUE .....14**

1. UNE NÉCESSAIRE OBJECTIVITÉ POUR SE DÉTACHER DU SENS COMMUN.....14

2. ADOPTER UNE DÉMARCHE SCIENTIFIQUE .....15

##### **B. LES INSTRUMENTS DES SOCIOLOGUES .....19**

1. MÉTHODES QUANTITATIVES .....19

2. MÉTHODES QUALITATIVES .....24

3. FAUT-IL CHOISIR DES MÉTHODES QUANTITATIVES OU QUALITATIVES ? .....28

### BIBLIOGRAPHIE :

Anderson Nels, *Le Hobo* (1923)

Bachelard Gaston, *La formation de l'esprit scientifique* (1938)

Bourdieu Pierre, « l'opinion publique n'existe pas » in *Les temps modernes* (1973)

Bourdieu Pierre, Passeron Jean-Claude 1930, Chamboredon Jean-Claude, *Le métier de sociologue* (1968)

Comte Auguste, *Cours de philosophie positive* (1830-1842)

Dilthey Wilhelm, *Introduction aux sciences de l'esprit* (1883)

Durkheim Emilie, *Le Suicide* (1897)

Durkheim Emilie, *De la division du travail social* 1893

Durkheim Emilie, *Les règles de la méthode sociologique* (1895)

Geertz Clifford, *Bali, interprétation d'une culture* (1973)

Goffman Erving, *Asiles, étude sur la condition sociale des malades mentaux* (1961)

Lepenes Wolf, *Les trois cultures. Entre science et littérature, l'avènement de la sociologie* (1990)

Malinowski Bronislaw, *Les argonautes du pacifique occidental* (1922)

Marx Karl, *Le capital* (1867)

Passeron Jean-Claude, *le raisonnement sociologique* (1991)

Play (Le) Frédéric, *La réforme sociale* (1864)

Play (Le) Frédéric, *Les Ouvriers européens* (1855)

Quételet Adolphe, *Sur l'homme et le développement de ses facultés, essai d'une physique sociale* (1835)

Tocqueville (De) Alexis, *De la démocratie en Amérique* (1835)

Villermé Louis, *le Tableau de l'état physique et moral des ouvriers dans les fabriques de coton, de laine et de soie* (1840)

Weber Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (1905)

Weber Max, *Economie et société* (1922)

Weber Max, *Le Savant et le politique* (1919)

**MOTS-CLES** : le conservatisme, le libéralisme et le socialisme, la monographie, la démocratie (Tocqueville), matérialisme historique, le positivisme, physique sociale (Comte), la loi des trois états (Comte), enquête sociale (Villermé), l'homme moyen (Quételet), faits sociaux (Durkheim), prénotions (Durkheim), méthode génétique (Durkheim), méthode des variations concomitantes (Durkheim), holisme, solidarité mécanique/organique (Durkheim), anomie (Durkheim), lien social (Durkheim), querelle des méthodes, actions sociales (Weber), type idéal (Weber), esprit du capitalisme (Weber), éthique protestante (Weber), rationalité (Weber), actions traditionnelle/affective/rationnelle (Weber), domination (Weber), neutralité axiologique (Weber), définition préalable des faits sociaux (Durkheim), jugement de valeur/ rapport aux valeurs (Weber), « le fait scientifique est conquis, construit, constaté » (Bachelard), empirisme (Mills), dérive quantophrénique (Sorokin), « science empirique de l'interprétation » (Passeron), le questionnaire, échantillon, sondages, analyse factorielle, observation (directe/participante), objectivation participante (Bourdieu), anthropologie interprétative (Geertz), l'entretien, récit biographique.

**LECTURES COMPLEMENTAIRES :**

- Riutort Philippe, *Précis de sociologie*, 2017, **Chapitres 1, 2 et 3**
- Combessie Jean-Claude, *La méthode en sociologie*, 2009
- Corpron Pierre-André, *ESH*, chapitre 2, 2021

---

## **QUESTION 1 – COMMENT EST NÉE LA SOCIOLOGIE ?**

### **A. L'émergence de la sociologie naît d'un questionnement sur la modernité**

S'il fallait donner un point de départ à une histoire de la sociologie, on pourrait le situer dans la seconde moitié (surtout à la fin) du XVIIIème siècle au moment où l'ordre social traditionnel s'effondre. En effet, **les premières formes de sociologie constituent des tentatives de penser la société moderne qui se dessine au XIXème siècle et s'affirme au XXème.**

### 1. Les conditions d'apparition d'un nouvel ordre social

**L'ordre social traditionnel s'effrite sous l'effet de la Révolution française et de la révolution industrielle.**

**La Révolution française ébranle tout d'abord l'organisation politique en France.** Rappelons que **sous l'Ancien Régime s'exerce une monarchie absolue de droit divin** incarnée par le Roi (Louis XVI en 1789) dans une société d'ordres. Ainsi, le Roi tient son pouvoir de Dieu et règne sur le pays en maître incontesté. Il concentre tous les pouvoirs. Pour reprendre la typologie de Montesquieu, il n'y a **pas de séparation des pouvoirs** (la fonction d'édition des règles générales constitue la fonction législative ; la fonction d'exécution de ces règles relève de la fonction exécutive ; la fonction de règlement des litiges constitue la fonction juridictionnelle). La structure sociale repose sur une **société d'ordres** avec le clergé, la noblesse et le tiers état ; ce dernier ordre est constitué de agriculteurs, artisans et commerçants et représente près de 9/10ème de la population. Dans cette société, **le clergé et la noblesse bénéficient de privilèges à la différence du tiers état.** Par exemple, le clergé dispose de ses propres tribunaux, perçoit l'impôt des dîmes et est dispensé de l'impôt royal, la taille. Comme pour le clergé, la noblesse n'est pas assujettie à la taille. Elle a le droit de porter l'épée et de pratiquer la chasse. Elle est également jugée par des tribunaux particuliers. **La Révolution française met un terme à cette société d'ordres** en abolissant les privilèges et les droits seigneuriaux le 4 août 1789 et en adoptant la **Déclaration des droits de l'homme et du citoyen** le 26 août 1789 dont l'article 1er, par opposition à la société d'ordres, affirme que « *les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits* ». La Révolution française débouche également sur un nouveau régime politique, **la République**, dont les formes sont à inventer. La 1ère République débute en septembre 1792 et se poursuit jusqu'en mai 1804. Elle marque une rupture essentielle avec la société d'Ancien Régime et laisse présager un nouvel ordre politique, la démocratie, avec la Constitution de l'an I (1793), ratifiée par un vote populaire au début du mois d'août, qui proclame pour la première fois au monde le suffrage universel.

**La révolution industrielle bouleverse également l'ordre social traditionnel.** Elle génère des **transformations économiques et sociales majeures** dès la seconde moitié du XVIIIème siècle en Angleterre et surtout au XIXème siècle dans les principales sociétés européennes. Parmi les principales inventions, on peut citer la mise au point en 1765 de la **machine à filer** « Spinning Jenny » par Hargreaves ou alors en 1769 le dépôt par Watt du brevet d'une **machine à vapeur** avec condenseur séparé. Ces inventions participent à une **industrialisation croissante des activités économiques** dans de nombreux secteurs (textile, sidérurgie, métallurgie). Il s'en suit un **exode rural massif** donnant naissance à des villes industrielles comme Londres avec un nombre croissant d'ouvriers et de profonds changements des conditions de vie des populations.

La Révolution française et la révolution industrielle entraînent de multiples changements sociaux, économiques et politiques dans les sociétés européennes. Il en résulte **de nombreux débats auxquels prennent part les premiers auteurs qualifiés de sociologues.**

## 2. Penser la modernité : les premières formes de sociologie

Différents courants de pensée s'interrogent sur les transformations de la société au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, parmi lesquels on trouve les premiers auteurs qu'on peut appeler les précurseurs de la sociologie : **le conservatisme, le libéralisme et le socialisme.**

Parmi les auteurs conservateurs, on peut citer les travaux de **Frédéric Le Play** (1806-1882) qui entreprend de **vastes enquêtes sur « les ouvriers européens » (1855)**. Dans cet ouvrage, il propose **36 monographies de familles ouvrières** réparties dans une douzaine de pays européens. Il se concentre principalement sur les recettes et les dépenses des budgets familiaux car il estime, qu'à travers elles, les conditions matérielles et la situation morale (habitude religieuse charité...) des familles ressortent. L'intérêt sociologique majeur de cet ouvrage réside dans la méthode employée. Le Play est à l'origine d'**une méthode de recherche originale : la monographie**. C'est une analyse descriptive qui propose une étude détaillée et prolongée d'une ou de quelques unités appartenant à la série envisagée, suivie d'une généralisation des résultats obtenus. La monographie est donc une méthode inductive qui part de l'observation des faits sur le terrain pour en déduire une ou plusieurs théories. De plus, Le Play adopte **une démarche comparative**. Adoptant le même cadre d'analyse pour les 36 monographies, il est en mesure de comparer entre les dépenses et recettes des familles ouvrières en Europe et d'en tirer des conclusions. C'est surtout en 1864, dans *La réforme sociale*, que Le Play dévoile l'ensemble de ses conclusions et place la famille au cœur de la démonstration. **En conservateur, il estime ainsi que la « famille-souche » est au fondement de la société**, au même titre que la religion ou la propriété privée. Cette famille regroupe sous le même toit le père, la mère, le fils aîné et sa femme, leurs enfants et éventuellement les autres parents restés célibataires. Pour Le Play, **il faut la valoriser pour se protéger des « familles instables » qui dominent chez les populations ouvrières** en Occident et qui se diffuse dans les classes riches.

**Le courant libéral se développe contre le conservatisme.** Les libéraux soutiennent la liberté individuelle, le libéralisme économique et un réformisme prudent. Pour eux, la révolution française et la révolution industrielle marquent une nouvelle ère de l'humanité. **Alexis de Tocqueville (1805-1859)**, qu'on peut considérer comme un des précurseurs de la sociologie, appartient à ce nouveau courant de pensée. **Dans *De la démocratie en Amérique* (1835), Tocqueville s'interroge sur les conditions de possibilité de la démocratie.** Dans le cadre d'une mission exercée sous la Monarchie de juillet pour le compte du ministère de la justice, il a l'occasion d'étudier ce régime politique qui lui semble se développer en Amérique et qui a vocation à se répandre. À l'inverse de l'Ancien Régime où les individus sont inégaux en droit, **la démocratie est caractérisée par « l'égalité des conditions »**. En démocratie, les individus aspirent à des rapports sociaux égalitaires. Ils réclament donc une égalité des droits pour pouvoir accéder à n'importe quel statut social. **Cette demande d'égalité doit pour lui se propager** car plus l'égalité des conditions est forte, moins le sentiment d'inégalité est acceptable pour la population. La démocratie est pour lui une évolution historique inéluctable. Néanmoins, il émet la possibilité d'**une dérive de la démocratie vers une « tyrannie de la majorité »** : dans une démocratie, les individus ont « une passion ardente pour l'égalité » et seulement « un goût naturel pour la liberté ». Dès lors, dans un régime démocratique où la règle de la majorité l'emporte, la minorité risque de se soumettre à l'opinion majoritaire et de ne pas faire prévaloir la liberté individuelle. Autrement dit, le risque est que la majorité ait toujours raison et la minorité toujours tort. En démocratie, parce que les individus n'ont qu'un « goût naturel pour la liberté », une tyrannie de la majorité devient donc possible avec la soumission plus ou moins volontaire de l'individu face à la volonté du plus grand nombre.

**Le courant socialiste naît et se répand en Europe au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle.** Les socialistes acceptent la Révolution française qui est jugée comme une étape nécessaire au progrès de l'humanité tandis que la révolution industrielle est critiquée pour ses effets indésirables sur la classe ouvrière. Parmi les précurseurs de la sociologie, on peut retenir **Karl Marx (1818-1883)** qui est l'un des principaux représentants de ce courant. La sociologie retient surtout *Le capital* (1867) comme œuvre fondatrice de la discipline. Dans cet ouvrage, Marx propose une conception matérialiste de l'histoire (ou **matérialisme historique**) dans la mesure où il considère que les événements historiques sont influencés par les rapports sociaux, en particulier les rapports entre classes sociales, donc par la situation réellement vécue par les êtres humains. Plus précisément, il existerait au travers des différents modes de production (asiatique, antique, féodal, capitaliste) **une opposition radicale entre des classes sociales qui ont des places différentes et antagonistes.** Dans le mode de production capitaliste, qui correspond à la société industrielle dans laquelle Marx vit, la bourgeoisie, qui détient les moyens de production, et le prolétariat, qui ne possède que sa force de travail, s'affrontent car ils défendent des intérêts contradictoires. La bourgeoisie souhaite augmenter le niveau de plus-value (on traduirait aujourd'hui par « profit ») issue de l'exploitation du prolétariat quand celui-ci s'y oppose. Il en résulte une lutte des classes. Marx définit alors les classes sociales à travers deux critères : la classe en soi qui correspond à la place qu'occupent les individus dans le processus de production (la bourgeoisie possède les moyens de production, le prolétariat sa force de travail) ; la classe pour soi qui renvoie à la conscience de classe. Cette conscience de classe apparaît dans le cadre de la lutte : c'est dans ce contexte que les individus prennent en effet conscience de leur situation commune, de leurs intérêts collectifs et s'organisent pour les défendre.

Un autre courant peut-être distingué, **le positivisme**, car il constitue **une tentative de dépassement des trois courants de pensée** que nous venons de voir. Incarné par **Auguste Comte (1798-1857)**, le positivisme est un moment clé de la pensée sociologique. Non seulement Comte est considéré comme l'inventeur du terme de « sociologie », mais, en la considérant comme une **physique sociale** (comparaison avec la science physique), il cherche à développer une méthode d'observation du réel scientifique. Le positivisme est donc **une science de la société** qui consiste à produire des connaissances objectives de la réalité sociale sur la base d'une méthode d'observation et d'enregistrement de la réalité rigoureuse. Par cette méthode, Comte entend dégager des lois qui résolvent les problèmes auxquels est confrontée l'humanité et ainsi dépasser les clivages existant entre les différents courants de pensée (conservatisme, libéralisme, socialisme) qui, pour lui, ne sont pas (ou pas assez) scientifiques et fondent leurs positions sur des jugements de valeur. **La sociologie a ainsi pour objectif de rendre compte des principes qui gouvernent les phénomènes sociaux.** Cette conception suppose que la société l'emporte sur l'individu puisque, pour Comte, les comportements des individus sont orientés par le passé : « *les vivants sont toujours, et de plus en plus, gouvernés par les morts : telle est la loi fondamentale de l'ordre humain* ». D'autre part, le positivisme s'inscrit dans l'évolution historique de la société puisque selon **la loi des trois états** qu'énonce Comte dans son *Cours de philosophie positive* (1830-1842), le développement de l'esprit humain et du rapport au savoir a suivi trois étapes. Dans le premier état, l'état théologique, les hommes trouvent des explications surnaturelles aux phénomènes sociaux ou naturels. Dans le second état, l'état métaphysique, l'ordre social n'apparaît plus comme d'origine divine mais comme un fait naturel. Dans le troisième état, **l'état positif ou scientifique**, les hommes proposent des explications scientifiques qui se basent sur l'observation et les mathématiques. Ils mettent en évidence des lois entre les phénomènes. Comte associe des institutions politiques et économiques à ces trois états. L'esprit théologique s'incarne dans des sociétés hiérarchisées et militaires comme l'est, par exemple, le Moyen-

Âge européen. L'esprit métaphysique correspond aux institutions transitoires qui rompent avec l'ordre ancien sans pour autant assurer la suprématie de l'industrie sur l'organisation militaire. Par exemple, c'est l'Europe de la Renaissance aux Lumières. L'esprit positif renvoie à une organisation sociale basée sur l'industrie et qui fait de la production l'activité centrale de la société. Il correspond à la société industrielle qu'observe Comte.

**La pensée de Comte a fortement influencé Durkheim** dans le cadre des règles de la méthode sociologique. Durkheim reprend à Comte l'idée qu'il faille lutter contre une démarche spéculative, ce que Durkheim appelle « les prénotions », pour au contraire adopter une démarche d'observation de la réalité sociale scientifique qui précède l'édification de lois. Durkheim s'inspire également de la « loi fondamentale de l'ordre humain » édictée par Comte pour développer une sociologie holiste (ou déterministe) où le tout l'emporte sur les parties ; il s'agit de la science des faits sociaux sur lesquels nous allons revenir.

**Jusqu'à la fin du XIXème siècle, la sociologie n'est pas encore institutionnalisée en tant que discipline mais elle commence à émerger au travers des analyses que proposent les précurseurs de la sociologie qui cherchent à penser les transformations de la société.**

**Outre la constitution de courants de pensée précurseurs, l'institutionnalisation de la sociologie en tant que discipline à part entière passe également par le rôle des enquêteurs sociaux et les méthodes statistiques de collecte de données :**

- Parmi les enquêteurs sociaux, on a déjà vu le travail de Le Play sur les ouvriers européens, mais on peut également citer **l'enquête de Louis Villermé (1782-1863)** le *Tableau de l'état physique et moral des ouvriers dans les fabriques de coton, de laine et de soie* (1840). Entre 1835 et 1837, le docteur Louis-René Villermé est chargé par l'Académie des Sciences morales et politiques, dont il est membre, de réaliser une vaste enquête sur le monde ouvrier. Il parcourt les régions textiles de Lille à Tarare et de Rouen à Mulhouse. Il accumule une masse d'informations chiffrées considérable sur **les conditions de travail et de vie des ouvriers**. Il en tire un volumineux rapport de 900 pages qui fera l'objet d'un grand retentissement puisqu'il sera notamment à l'origine de la loi de 1841 sur la limitation du travail des enfants.
- Parmi les statisticiens qui ont marqué la sociologie se trouve **Adolphe Quételet (1796-1874)**. Statisticien belge, il est à l'origine de l'homme moyen dans *Sur l'homme et le développement de ses facultés, essai d'une physique sociale* (1835). Il s'agit d'un individu imaginaire, rendu possible par la statistique. L'« **homme moyen** » se définit par des caractéristiques équivalente à la moyenne de celles de la population, valeur autour de laquelle se distribueraient les caractéristiques des individus selon une loi normale, gaussienne. Quételet propose de déduire de cet homme moyen la norme sociale si bien que l'écart à la moyenne correspond à une pathologie.

Pour conclure, **la sociologie naît d'un questionnement sur l'émergence d'une société moderne qui émerge au XIXème siècle suite aux révolutions française et industrielle**. Les transformations économiques, sociales et politiques induites par ces révolutions suscitent de nombreux débats auxquels participent des penseurs, qu'on pourrait qualifier de précurseurs de la sociologie, issus de différents courants de pensée, enquêteurs sociaux, des statisticiens, etc. Cette diversité d'approches participe à l'émergence de la sociologie, mais celle-ci n'est pas institutionnalisée en tant que discipline avant la fin du XIXème siècle. Tout au long de ce siècle, elle est **une « troisième culture »** qui hésite entre la littérature et la science d'après

Wolf Lepenies<sup>1</sup>. Elle n'a pas de frontières clairement délimitées. D'un côté, elle tend vers la littérature et le monde de la description. Quelle différence y a-t-il alors entre l'enquête de Le Play et les œuvres d'Emile Zola comme par exemple *Germinal* (1885) ? D'un autre côté, elle est fortement influencée par la science et l'affirmation nomologique (établissement de lois conformes à celles des sciences de la nature) à l'image d'Auguste Comte et du positivisme.

## B. L'affirmation de la sociologie comme discipline en France grâce à l'œuvre de Durkheim

**L'affirmation de la sociologie en tant que discipline à part entière n'apparaît véritablement qu'à la toute fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et au début du XX<sup>ème</sup> siècle.** Elle se réalise à travers les travaux d'**Emile Durkheim (1858-1917) qui constitue le père fondateur de l'école de sociologie française.**

### 1. Objet et méthode de la sociologie selon Durkheim

**L'œuvre de Durkheim a permis de circonscrire les frontières de la discipline (et ainsi de la distinguer d'autres disciplines comme la psychologie ou la philosophie) en la dotant d'un objet et d'une méthode lui sont propres.** Durkheim énonce ces éléments dans *Les règles de la méthode sociologique* en 1895.

**L'objet de la sociologie réside tout d'abord dans l'étude des « faits sociaux ».** Le sociologue doit, pour Durkheim, étudier les faits sociaux : « *ils consistent en des manières d'agir, de penser et de sentir extérieures à l'individu, et qui sont douées d'un pouvoir de coercition en vertu duquel ils s'imposent à lui* ». Ainsi, un fait social est une action ou une pensée qui remplit trois caractéristiques :

- L'extériorité : les faits sociaux sont « *manières d'agir, de penser et de sentir qui sont extérieures à l'individu* », c'est-à-dire que les comportements des individus sont le produit de la « conscience collective » et non pas de la « conscience individuelle ». Pour simplifier, la **conscience collective** renvoie aux normes et valeurs de la société, même si Durkheim n'utilise pas ces concepts alors que la conscience individuelle correspond à l'opinion propre à un individu. Un individu n'agit donc pas en fonction de sa conscience individuelle, mais en fonction d'une conscience collective, faite de normes et de valeurs communes à l'ensemble des membres de la société, qui le dépasse et qu'il a intériorisée.
- La contrainte : les faits sociaux s'imposent aux individus, déterminent ou influencent leurs comportements car ils ont été intériorisés, si bien que les individus ne ressentent pas la pouvoir de coercition des faits sociaux. Pour autant, tous **les faits sociaux sont contraignants** car il suffit de transgresser une norme pour faire l'objet d'une sanction.
- **La répétition** : un fait social ne peut exister que s'il est fréquent. Les **statistiques** ont un rôle clé dans la méthode durkheimienne puisqu'elles permettent d'identifier la prégnance d'un fait social.

Une fois l'objet identifié, il faut définir une méthode qui permet d'étudier scientifiquement les faits sociaux. On peut distinguer **deux règles méthodologiques fondatrices en sociologie édictée par Durkheim** :

---

<sup>1</sup> Wolf Lepenies, *Les trois cultures. Entre science et littérature, l'avènement de la sociologie* (1990).

- « **Traiter les faits sociaux comme des choses** » : le sociologue doit se tenir à distance de son objet d'étude en **luttant contre les « prénotions** » (terme emprunté par Durkheim à Francis Bacon qui désigne les fausses croyances) qu'il peut avoir sur le sujet. Ainsi, le sociologue doit faire attention à ne pas être influencé par les idées préconçues qu'il peut avoir sur son objet d'études afin d'avoir une analyse scientifique du fait social.
- « **Expliquer le social par le social** ». Pour expliquer les faits sociaux, le sociologue ne peut se contenter d'interroger les motivations des individus puisque c'est la conscience collective et non individuelle qui est à l'origine de leur comportement. Dès lors, le sociologue doit expliquer les faits sociaux par d'autres faits sociaux : « *la cause déterminante d'un fait social doit être cherché parmi les faits sociaux antécédents* ». Puisque ce sont les faits sociaux qui exercent une contrainte sur les comportements individuels, et non les comportements individuels qui expliquent ces faits sociaux, ceux-ci ne peuvent être expliqués que par d'autres faits sociaux, repérés à l'aide de statistiques et de recherche de corrélations. Pour ce faire, Durkheim privilégie deux méthodes : **la méthode génétique** qui fait appel à l'histoire et à l'ethnologie et **la méthode des variations concomitantes** qui repose sur l'utilisation de données statistiques. La première méthode est mise en œuvre dans *L'évolution pédagogique en France* (1938) ou *Les formes élémentaires de la vie religieuse* (1912). Dans ce dernier ouvrage, il en précise les modalités : « *toutes les fois qu'on entreprend d'expliquer une chose humaine, prise à un moment déterminé du temps - qu'il s'agisse d'une croyance religieuse, d'une règle morale, d'un précepte juridique, d'une technique esthétique, d'un régime économique – il faut commencer par remonter jusqu'à sa forme la plus primitive et la plus simple, chercher à rendre compte des caractéristiques par lesquelles elle se définit à cette période de son existence, puis faire voir comment elle s'est peu à peu développée et compliquée, comment elle est devenue ce qu'elle est au moment considéré* ». La méthode des variations concomitantes, préconisée par le philosophe et économiste John Stuart Mill (1806-1873), consiste à trouver une corrélation entre des variables statistiques dans le temps ou l'espace. Ainsi, lorsqu'une variable évolue, l'autre évolue également. Une fois cette concomitance entre les deux variables établies, il faut vérifier s'il y a un lien de causalité entre les deux variables pour savoir si l'une est la cause ou conséquence de l'autre. L'un des phénomènes peut être la cause de l'autre, mais souvent Durkheim fait intervenir un troisième élément qui détermine les deux premiers.

**Dans *Le suicide* (1897), Durkheim applique, entre autres, ces deux règles méthodologiques au suicide qu'il considère comme un fait social.** En effet, il constate que le taux de suicide est relativement constant au sein d'une même société et que, dans le même temps, il peut connaître de grandes variations (1 à 4) entre catégories et groupes sociaux. Seule la particularité du milieu social permet de rendre compte de la régularité des taux de suicide dans le temps et de leurs variations selon le type de société. Le fait de se suicider est donc le produit de la conscience collective et non pas individuelle. Si les décisions de se suicider renvoyaient uniquement à des choix individuels, alors le taux de suicide varierait de manière sporadique d'une année sur l'autre au lieu de présenter une grande régularité. Le suicide constitue un fait social dans la mesure où il s'agit d'un comportement qui s'impose aux individus dans certaines conditions liées au groupe social d'appartenance.

Comme c'est un fait social, **Durkheim traite le taux de suicide comme « une chose »**. Il refuse ainsi les explications comme la folie, l'hérédité ou le climat ne sont corroborées par une aucune statistique et qu'elles renvoient à des prénotions. L'explication du suicide est à



rechercher dans l'influence du milieu social (« expliquer le social par le social »). Pour en identifier les causes, **Durkheim applique la méthode des variations concomitantes**. Il constate statistiquement alors qu'on se suicide plus si l'on est célibataire plutôt que marié, si l'on habite à la campagne plutôt qu'à la ville, si l'on est sans religion plutôt que rattaché à une communauté religieuse. Il en conclut alors que **c'est le niveau d'intégration de l'individu à des groupes sociaux (famille, religieux) qui détermine la propension au suicide**.

**En dotant la sociologie d'un objet (l'étude des faits sociaux) et d'une méthode spécifique, Durkheim pose les bases d'une discipline spécifique aux frontières clairement délimitées par rapport aux autres disciplines**. Prenons un exemple, pour Durkheim, qui était agrégé de philosophie, la philosophie relève d'une démarche spéculative à la différence de la sociologie qui part des faits réels pour établir des théories grâce à une méthode statistique rigoureuse et scientifique. Pour le dire autrement, le philosophe part des idées pour aller aux choses alors que le sociologue part des choses pour aller aux idées. En ce sens, Durkheim fait de la sociologie une science qui se distingue de la métaphysique et qui est capable d'un progrès cumulatif de connaissances scientifiquement fondées. Il s'inscrit ici dans la démarche positive initiée par Auguste Comte.

L'œuvre de Durkheim a donc largement participé directement à l'institutionnalisation de la sociologie en tant que discipline universitaire. Elle est alors reconnue dans les différentes institutions universitaires. **Durkheim obtient la première chaire de « science de l'éducation et sociologie » en 1913** à la Sorbonne même si la première chaire de sociologie (uniquement) n'est créée qu'en 1927 à la Faculté de Strasbourg pour Maurice Halbwachs en 1927, soit 10 ans après la mort de Durkheim.

Durkheim a contribué également indirectement à l'autonomisation institutionnelle de la sociologie en **créant un paradigme, le holisme**, dans lequel se sont inscrits les successeurs qu'il a formés. C'est le cas Marcel Mauss, neveu de Durkheim, qui a analysé dans un article de 1936 les « techniques du corps » (les manières de manger, de nager, de plonger, de danser, etc...) et affirmé qu'elles étaient loin d'être naturelles, mais qu'elles étaient déterminées par le milieu social/la société dans laquelle évoluent individus (« expliquer le social par le social »). Il y a également Maurice Halbwachs, premier titulaire d'une chaire uniquement de sociologie en 1927, qui a étudié la mémoire collective et la morphologie sociale.

## 2. Penser la modernité : la question du lien social

Tout au long de son œuvre, **Durkheim est préoccupé par le maintien du lien social dans le passage d'une société traditionnelle à une société moderne**. C'est la problématique centrale de l'ouvrage qu'il publie en 1895 « De la division du travail social ». **Il cherche à comprendre comment évolue la nature du lien social entre les sociétés primitives et les sociétés modernes**. Dans les premières, le lien social repose sur la similitude car la conscience collective domine les consciences individuelles, alors que dans les secondes, le lien social s'appuie sur la différence et la complémentarité entre les individus puisque la conscience individuelle prime sur la conscience collective. Durkheim qualifie alors **la solidarité de « mécanique » dans les sociétés primitives, alors qu'elle est dite « organique » dans les sociétés modernes** à l'image des différents organes du corps qui sont complémentaires les uns avec les autres. **Les sociétés modernes sont ainsi caractérisées par une division du travail social**, soit la différenciation des rôles des individus au sein de la société. **Cette division du travail social provient, selon Durkheim, d'un accroissement de**

**la densité matérielle et morale de la population liée à l'exode rural.** La densité matérielle correspond à l'augmentation du nombre d'habitants dans les villes et des moyens de communication. La densité morale découle de la densité matérielle puisqu'elle renvoie à l'intensité des relations sociales entre les individus. D'un point de vue méthodologique, Durkheim croit observer le changement de nature du lien social dans les systèmes de droit dominants dans la société. Dans les sociétés primitives, **le droit est répressif** : il régleme le crime, que Durkheim définit sociologiquement comme un acte qu'interdit la conscience collective ; la sanction est punitive car elle doit apaiser la conscience collective qui a été blessée. Le droit répressif souligne bien la primauté de la conscience collective. Dans les sociétés modernes, **le droit restitutif** domine : il vise à rétablir l'état des choses tel qu'il aurait dû être conformément à la justice et à organiser la coopération entre des individus différents. Le droit restitutif met en évidence le poids de la solidarité organique puisqu'il organise la coopération et donc la complémentarité entre les individus. Ainsi, le lien social perdure donc dans les sociétés modernes, mais sous une autre forme que dans les sociétés primitives.

**La principale fonction de la division du travail est de créer du lien social. Mais elle peut cependant se révéler défailante :**

- La division du travail peut devenir « **anémique** » lorsque, par un manque de contact, les relations entre les organes ne sont pas ou insuffisamment réglementées. Ex : l'antagonisme entre le travail et le capital provient d'un manque de contact dans la grande entreprise entre l'employeur et les salariés.
- La division du travail peut devenir « anémique » en raison d'un excès de réglementation. Lorsque le travail est trop divisé, il peut finir par perdre de son sens pour les travailleurs.
- La division du travail peut, enfin, devenir « **contrainte** » lorsque la réglementation entre les organes est perçue comme injuste. Durkheim cite deux sources. D'une part, lorsque les fonctions occupées par chacun n'ont pas été librement choisies et ne correspondent pas aux mérites ; les individus sont alors peu attachés à leur travail. D'autre part, lorsque le prix des biens n'est pas en rapport avec la peine qu'ils coûtent ou le service rendu ; les individus ne se sentent alors pas engagés par les contrats qu'ils jugent abusifs.

Contre ces effets pathologiques, Durkheim préconise **la mise en place de groupes professionnels qui seraient à même d'encadrer et défendre les individus**, l'Etat étant trop éloigné pour réglementer efficacement la vie professionnelle et économique.

Ainsi, **l'affaiblissement de la conscience collective dans les sociétés modernes fait craindre à Durkheim, sous certaines conditions, un effritement du lien social. Il manifeste cette crainte également dans « le Suicide » (1897).** Il distingue plusieurs formes de suicide et estime que taux de suicide est plus élevé dans les sociétés modernes que primitives. Ainsi, il considère que :

- le suicide altruiste est marqué dans les sociétés à forte conscience collective puisque les personnes renoncent à la vie au nom d'une valeur suprême.
- Le suicide égoïste est répandu dans les sociétés modernes à forte conscience individuelle puisqu'il concerne les personnes qui préfèrent la mort au conformisme.
- Le suicide anémique caractérise également plutôt les sociétés modernes puisqu'en période d'instabilité ou de précarité (crise économique), les individus, frustrés de ne pas pouvoir atteindre leurs objectifs, sont tentés pas le suicide.

## C. L'affirmation de la sociologie comme discipline en Allemagne grâce à l'œuvre de Weber

### 1. Objet et méthode de la sociologie selon Weber

**C'est en Allemagne, à travers l'œuvre de Max Weber (1864-1922), que la sociologie trouve également ses fondements en tant que discipline dans une perspective différente de celle qui prévaut en France avec Durkheim.**

Tout d'abord, **il a œuvré pour la discipline sur un plan institutionnel**. C'est en grande partie grâce à lui qu'est créée l'une des premières revues de sciences sociales en Allemagne « Archives sur les sciences et la politique sociales » en 1903, tandis que Durkheim fonde la revue « l'Année sociologique » en France en 1898. Weber est à l'origine de l'Association allemande de sociologie en 1908.

D'autre part, comme Durkheim, **Weber a doté la sociologie d'un objet et d'une méthode qui lui sont spécifiques**. C'est la raison pour laquelle Weber est considéré comme l'un des deux fondateurs de la discipline avec Durkheim. La discipline sociologique s'est donc constituée dès le départ sur la base des objets et méthodes de Weber et Durkheim. Weber adopte une démarche différente du père de la sociologie française car le **contexte intellectuel est différent**. **Si le positivisme influence fortement l'œuvre de Durkheim, c'est la « querelle des méthodes » qui domine les débats en Allemagne**. Cette querelle éclate tout d'abord dans le domaine de l'économie. En 1883, l'économiste néo-classique autrichien Menger publie « Recherches sur la méthode des sciences sociales » dans lequel il affirme que l'économie doit être conçue sur le modèle des sciences de la nature, à savoir, qu'elle doit produire des lois universelles sur le fonctionnement de l'économie à partir de principes simples. Dans un compte-rendu sur cet ouvrage, Schmoller, un représentant de l'école historique allemande, soutient qu'on ne peut considérer l'agent économique comme un homo-oeconomicus qui ne prendrait ses décisions que sur la base de la raison. Le comportement des individus est également motivé par des croyances, des valeurs souvent irrationnelles. Il faut donc éclairer ces motivations à l'aune d'études monographiques plutôt que de tenter d'établir des lois universelles sur la base de modèle simplifié comme le préconise Menger. Cette « querelle des méthodes » trouve un écho en philosophie et, de manière plus générale, en sciences sociales avec **l'ouvrage de Wilhelm Dilthey « Introduction aux sciences de l'esprit » en 1883. Il distingue alors les « sciences de la nature » des « sciences de l'esprit » à partir de méthodes différentes : « nous expliquons la nature, mais nous comprenons la vie sociale »**. Ainsi, les sciences de la nature supposent une méthode de recherche explicative. Il faut alors rechercher des relations causales objectives entre plusieurs phénomènes. Les sciences de l'esprit elles font appelle à une méthode de recherche compréhensive. Cela suppose de saisir et d'interpréter le sens des actions humaines dans une perspective proche de ce que propose Schmoller. Depuis la publication de l'ouvrage de Dilthey, on désigne la « querelle des méthodes » à travers le débat « expliquer/comprendre » : on explique ainsi un fait de nature alors qu'on comprend un fait social.

**Il faut alors comprendre l'œuvre de Max Weber comme une tentative de dépasser cette opposition pour souligner, au contraire, la complémentarité entre la démarche**

**explicative et la démarche compréhensive.** Aussi, Weber définit dans « Economie et société » (1922) la sociologie comme « *une science qui se propose de comprendre par interprétation l'activité sociale et par là d'expliquer causalement son déroulement et ses effets* ». Cette définition résume l'objet et la méthode que confère Weber à la sociologie :

- **L'objet : la sociologie s'intéresse aux activités (ou actions) sociales.** « *Nous entendons par activité un comportement humain (...) quand et pour autant que l'agent ou les agents lui communiquent un sens subjectif. Et par activité sociale, l'activité qui, d'après son sens visé par l'agent ou les agents, se rapporte au comportement d'autrui, par rapport auquel s'oriente son déroulement* ». L'action sociale a deux caractéristiques :
  - Un sens subjectif. L'acteur en a plus ou moins conscience, mais il est possible de formuler les motivations qui ont guidé son action.
  - Une relation à autrui. Ce sens est orienté vers d'autres individus.

Weber propose plusieurs exemples pour souligner que toute action n'est pas une action sociale. Ainsi, l'ouverture d'un parapluie quand il pleut n'est pas une action sociale, mais elle le devient si c'est pour protéger un autre ; la collision entre deux cyclistes n'est pas une action sociale, sauf si elle s'est produite parce qu'ils cherchaient à s'éviter, ou volontairement. Et le règlement du litige est une action sociale.

- **La méthode : pour expliquer et comprendre les actions sociales, Weber recourt à la construction de types idéaux.** Un type idéal (ou idéal-type) est une représentation simplifiée de la réalité qui, partant, accentue les traits spécifiques d'un phénomène social et néglige tout ce qui n'est pas caractéristique de ce phénomène. Ce n'est ni une moyenne, ni une description fidèle de la réalité, mais un modèle abstrait qui vise à mettre en exergue la logique des actions sociales telles qu'elles découlent des intentions des acteurs. Pour déterminer les caractéristiques d'un type idéal, **le sociologue doit procéder par comparaison et observer ce qui fait la spécificité d'un phénomène social. Le type idéal permet donc de comprendre une activité sociale, mais il permet également de l'expliquer dès lors que le sociologue met en évidence des liens de causalité entre types idéaux.** Max Weber donne une illustration de sa méthode dans « **L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme** » (1905). Il y étudie l'apparition du capitalisme moderne depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle et cherche à expliquer son développement en partant des motivations des acteurs (les capitalistes, les protestants). **Weber caractérise alors le type idéal de l'esprit du capitalisme : recherche systématique du profit dans le cadre d'une profession ; attitude, sobre par rapport aux plaisirs de la vie ; développement de l'épargne en vue de l'accumulation du capital.** Par une méthode similaire, **il isole les traits caractéristiques de l'éthique protestante.** Le principal réside dans l'idée de prédestination d'inspiration calviniste. Les calvinistes sont persuadés que les hommes sont prédestinés, c'est-à-dire qu'ils naissent élus ou non à la différence des catholiques pour qui tous les hommes peuvent trouver le salut s'ils respectent les dogmes de l'Eglise. Les calvinistes cherchent donc à savoir s'ils sont élus. Ils considèrent alors que la réussite professionnelle est un signe d'élection. Cette croyance incite les calvinistes à s'investir fortement dans leur activité professionnelle pour démontrer qu'ils réussissent et qu'ils sont ainsi les élus ; mais également à renoncer aux plaisirs personnels, ce qui favorise l'épargne plutôt que la consommation. **Weber peut alors conclure qu'il existe des « affinités électives » entre l'esprit du capitalisme et l'éthique protestante.** Comme historiquement le protestantisme précède l'esprit du

capitalisme, Weber considère que les valeurs du protestantisme ont favorisé le développement du capitalisme.

## 2. Penser la modernité : le triomphe de la rationalité

**De la même manière que Durkheim a principalement pensé la modernité sous l'angle du lien social, Weber s'est concentré sur un autre aspect : la rationalité.** Il expose cette perspective dans un ouvrage publié à titre posthume, « Économie et société » (1922).

Il observe tout d'abord une **rationalisation des actions sociales**. Dans les sociétés traditionnelles, Weber distingue **trois types idéaux d'actions individuelles** :

- L'action traditionnelle : elle consiste, pour un individu, à respecter les usages sans s'interroger sur la finalité de l'action. Par exemple, respecter des habitudes vestimentaires ;
- L'action affective qui constitue une réaction instinctive. Par exemple, se quereller ;
- L'action rationnelle par rapport aux valeurs : le comportement de l'individu s'oriente en fonction de la croyance en des valeurs considérées comme suprêmes. Par exemple, le capitaine du navire qui choisit de sombrer avec son bateau.

**Dans les sociétés modernes, un autre type idéal apparaît qui tend à se substituer aux trois autres : l'action rationnelle en finalité.** Il s'agit pour l'individu d'identifier une finalité à son action et de choisir les moyens les plus efficaces pour atteindre son objectif. Pour Weber, cette action est primordiale en économie et s'étend à tous les domaines sociaux, réduisant l'influence des valeurs.

**La rationalisation des actions sociales qu'identifie Weber aurait pour conséquence le développement de la domination légale-rationnelle.** En effet, l'affaiblissement des valeurs rendrait, pour Weber, nécessaire la légitimation de la domination, c'est-à-dire la capacité d'influencer le comportement d'autrui. Weber s'intéresse alors tout particulièrement à la politique et se demande **comment un pouvoir peut être accepté par la population**. Il distingue alors **trois types idéaux de domination** :

- La domination traditionnelle fondée sur la croyance en « *la sainteté des traditions* ». Elle s'appuie donc principalement sur les coutumes. Par exemple, le pouvoir monarchique sous l'Ancien Régime.
- La domination charismatique repose sur « *la grâce personnelle et extraordinaire d'un individu* ». Elle renvoie donc à la personnalité jugée exceptionnelle d'un individu. Par exemple, le prophète religieux.
- La domination légale-rationnelle s'appuie sur « *la croyance en la légalité des règlements arrêtés et du droit de donner des directives* ». Elle suppose alors le respect de règles rationnellement établies impersonnelles auxquelles chacun doit se plier, y compris les détenteurs du pouvoir. L'obéissance repose sur la croyance en la rationalité d'une procédure et la compétence de celui qui la met en œuvre. Ainsi, les

compétences de chacun, du Président la République au plus « petit fonctionnaire » sont reconnues et délimitées rationnellement et objectivement des règlements.

Cette dernière forme de domination est la plus caractéristique des sociétés modernes. Elle tend à se répandre et participe au triomphe de la rationalité. **L'Etat peut ainsi exercer « un monopole de la violence légitime ».**

## QUESTION 2. QUELLE SONT LES METHODES SOCIOLOGIQUES ?

### A. L'attitude du sociologue

#### 1. Une nécessaire objectivité pour se détacher du sens commun

Les deux principaux pères fondateurs de la sociologie que nous venons de voir, Max Weber et Emile Durkheim, ont insisté sur le rôle que doit tenir un sociologue face à son objet de recherche ; ils mettent notamment tous les deux l'accent sur **la nécessité de se détacher du sens commun pour avoir une posture objective.**

**Durkheim préconise de lutter contre les prénotions et d'adopter une « définition préalable des faits sociaux ».** Rappelons que les prénotions correspondent aux jugements tout faits que les individus portent sur la réalité. Le sociologue doit bien entendu s'en écarter pour ne pas biaiser la démarche scientifique. Durkheim invite alors le sociologue à élaborer à partir des prénotions la définition préalable du fait social à étudier. Il s'agit alors de **soumettre les prénotions à un travail méthodique de clarification et d'épuration pour obtenir une définition construite à partir de critères clairs et observables qui permettent d'englober**

**l'ensemble du fait social** à étudier, quelles que soient les périodes et les sociétés considérées, sans en exclure aucune d'entre elles. Ainsi, pour étudier le crime, Durkheim préconise de ne pas s'en tenir à la définition du sens commun, soit l'atteinte à la vie ou aux biens de la personne. Cette définition est trop incomplète car elle ne permet pas de saisir toutes les formes de crime qui ont existé au cours du temps et qui changent selon les sociétés. Durkheim propose alors de définir le crime à partir de la peine que la société lui applique. La peine est en effet le seul point commun à tous les acteurs variés que les différentes sociétés qualifient de crime. Cette définition est donc beaucoup plus large. En outre, elle offre un indicateur clair et délimité facilement observable pour le sociologue. La définition préalable des faits sociaux est pour le sociologue une nécessité car elle délimite le champ d'investigation, évite les tris incontrôlés des données, permet de proposer une définition claire qui évite les ambiguïtés et favorise la cumulativité des connaissances en sciences sociales.

Lors de deux conférences données par Weber à l'université de Munich en 1918, reprises dans l'ouvrage « Le Savant et le politique » (1919), **Weber invite le sociologue à ne pas confondre le « jugement de valeur » et « le rapport aux valeurs » pour conserver une démarche objective.** Le jugement de valeur est à proscrire car il consiste à évaluer l'action d'autrui à l'aune de ses propres jugements. Le rapport aux valeurs peut, au contraire, aider le sociologue dans sa démarche car il revient à sélectionner certains aspects d'un phénomène en fonction d'interrogations personnelles. Le sociologue choisit alors certains aspects de la réalité sociale en fonction de ses propres centres d'intérêt qui motivent sa recherche. Une fois la sélection opérée, sa démarche doit obéir aux principes méthodologiques scientifiques. Toute recherche scientifique a donc un caractère relatif : il y a autant de rapport aux valeurs, de façons de découper la réalité sociale qu'il y'a de chercheurs. Pour cette raison, le travail scientifique est sans fin. De nouveaux chercheurs avec de nouveaux rapports aux valeurs peuvent émettre de nouvelles théories qui seront discutées, remises en question etc.

Plus largement, **Weber recommande au sociologue d'adopter une « neutralité axiologique »**, c'est-à-dire de séparer ses jugements moraux propres de son analyse scientifique. Pour autant, cette posture est difficile à mettre en œuvre car le sociologue est nécessairement influencé par la position sociale qu'il occupe ou le milieu social dont il provient. Pour contourner cette difficulté méthodologique, **Weber invite le sociologue à expliciter clairement auprès de son lecteur son rapport aux valeurs**, c'est-à-dire les présupposés à partir desquels il a opéré une sélection de la réalité sociale. L'objectivité dans les sciences sociales suppose de communiquer la subjectivité des choix qui conditionne l'orientation initiale donnée à la recherche.

## 2. Adopter une démarche scientifique

La question de l'objectivité du sociologue renvoie à une interrogation plus large : **quelle démarche doit adopter le sociologue pour que son travail, ses recherches soient considérées comme « scientifiques » ?**

Durkheim et Weber y ont répondu en dotant la sociologie d'un objet et d'une méthode, mais d'autres auteurs plus contemporains ont repris cette réflexion. Parmi eux, on trouve le philosophe Gaston Bachelard (1884-1962). Dans son ouvrage « La formation de l'esprit scientifique » (1938), il livre une formule qui résume pour lui ce qu'est la démarche scientifique : **« le fait scientifique est conquis, construit, constaté »**. Cette formule pose les étapes nécessaires à une démarche qui ne peut être scientifique que si elle rompt avec le sens commun. Ainsi, le fait scientifique doit être tout d'abord conquis contre le savoir immédiat. Ensuite, il doit être construit : toute connaissance est une réponse à une problématique

précédemment formulée ; le chercheur a donc besoin d'une théorie qui lui permette de formuler une hypothèse susceptible d'expliquer le réel. Enfin, il doit être constaté : une théorie ne vaut que si elle est validée par l'observation ou les faits. Comme Popper, Bachelard ne considère pas la science comme un ensemble de vérités qui s'opposeraient aux erreurs. Au contraire, « **l'esprit scientifique se constitue sur un ensemble d'erreurs rectifiées** ». Ainsi, l'erreur est consubstantielle à la démarche scientifique. Les tâtonnements, les hésitations, les débats, les erreurs sont autant de manifestations de la démarche scientifique. L'esprit scientifique suppose une capacité à mettre en doute les croyances partagées et une grande vigilance quant à la méthode employée.

**Cet esprit scientifique s'est traduit en sociologie par deux types de démarche très différents : la formalisation mathématique ; l'interrogation sur les conditions de réflexion sociologique. La formalisation mathématique a surtout été incarnée par le sociologue américain Paul Lazarsfeld (1901-1976).** Il souhaite orienter les sciences sociales vers une formalisation mathématique en recourant aux méthodes quantitatives. Directeur du **Bureau of Applied Social Research à l'Université de Columbia (New-York)**, il a mené avec son équipe des recherches sur l'impact de la radio et notamment des contenus publicitaires sur les auditeurs par le biais du Radio Resarch Program. Il met au point une analyse en termes de **panels** pour mesurer l'influence de la radio : il s'agit d'une méthode quantitative qui consiste à répéter une enquête sur un même groupe d'individus (l'échantillon) afin de suivre l'évolution des comportements dans le temps. Grâce à cette méthode, Lazarsfeld a relativisé la toute-puissance des médias sur les citoyens en montrant que le message publicitaire avait besoin, pour être efficace, d'être relayé par des individus jouant le rôle de leader d'opinion au sein de petits groupes (amis, familles...). Par ailleurs, **Lazarsfeld a mis en garde le sociologue contre une utilisation incontrôlée des indicateurs statistiques :**

- L'analyse de corrélation qui vise à mettre en relation deux variables en tentant d'établir un lien de causalité doit démontrer qu'il existe une covariation, entre les deux variables, vérifiable en toute circonstance sans qu'une troisième variable n'affecte l'analyse. Lazarsfeld préconise l'utilisation d'une variable test ou de contrôle validant l'analyse.
- **La formulation d'un indicateur est essentielle car elle influence la réponse.** Lazarsfeld en donne une illustration dans « Le vocabulaire des sciences sociales » (1965). Etudiant le conservatisme des universitaires américains durant le maccarthysme<sup>2</sup>, il choisit de poser deux questions au même groupe de professeurs : « Pensez-vous qu'on doit permettre la formation d'un groupe de jeunesse socialiste dans cette université si certains étudiants en expriment le désir ? » ; une autre question vise à savoir si les professeurs autoriseraient des étudiants à inviter Owen Lattimore, un spécialiste des questions d'Extrême-Orient inculpé dans la commission d'enquête liée à « la chasse aux sorcières ». Les deux questions obtiennent des résultats proches (355 non pour la première question et 342 non pour la seconde), mais différents puisqu'il y a 13 voix d'écart concernant le non. Contrairement donc à ce qu'on pourrait penser, les deux questions ne sont donc pas parfaitement substituables. En effet, le refus de l'invitation d'une personnalité « subversive » ne va pas strictement de

---

<sup>2</sup> Joseph McCarthy, sénateur républicain américain, fils objet de virulente campagne anti communiste durant la guerre froide. Le maccarthysme renvoie à la véritable « chasse aux sorcières » à l'encontre des milieux intellectuels et artistiques accusés de sympathie communiste.



pair avec le refus de l'autorisation de la tenue propos « gauchistes » par une association étudiante à l'Université. La formulation de la question implique donc des résultats différents. De plus, si 172 personnes peuvent être qualifiées de conservatrices au vu de leur double refus, respectivement 124 et 152 individus pourraient être qualifiés de conservateurs au vu d'une de leurs deux réponses seulement (oui pour une question et non pour l'autre) selon la question et, par conséquent, l'indicateur retenu.

### **La sociologie quantitative de Lazarsfeld a fait l'objet de critiques :**

- Charles Wright Mills dans « L'illusion sociologique » (1959) lui reproche d'**abandonner toute perspective théorique au nom de l'empirisme**, c'est-à-dire l'accumulation de données statistiques décontextualisées et non intégrée à une théorie explicative plus générale ;
- Pitrim Sorokin qui dirigea la section de sociologie de Harvard, dénonce une **dérive quantophrénique** de la sociologie américaine dans « Tendances et déboires de la sociologie américaine » (1956) : la connivence entre la recherche sociologique et ses commanditaires (gouvernement, fondations...) incline trop fortement la sociologie américaine vers le quantitativisme qui aurait l'illusion de scientificité au détriment d'une sociologie qualitative.

L'esprit scientifique défendu par Bachelard s'est incarné dans **une autre tradition qui s'interroge sur les conditions de réflexion sociologique**. On y trouve notamment Pierre Bourdieu (1930-2002) et Jean-Claude Passeron (1930) et Jean-Claude Chamboredon (1938). En 1968, dans « Le métier de sociologue », ces trois auteurs, qui poursuivent les réflexions de Bachelard, considèrent que **le travail du sociologue peut être biaisé par ses présupposés et les contraintes institutionnelles (une carrière, des possibilités de crédits...)**. La prise en compte de ces contraintes est une condition de la scientificité des travaux sociologiques menés. Ils préconisent alors :

- « Une sociologie de la sociologie » pour énumérer et expliciter les différents obstacles qui entravent la démarche scientifique. Le sociologue a tout intérêt à réaliser une « socio-analyse », démarche qui consiste pour le sociologue à s'interroger sur son propre rapport à l'objet de recherche afin d'inclure ses croyances dans l'étude pour mieux les neutraliser ensuite.
- Soumettre la validation des travaux de recherche aux autres sociologues pour assurer un contrôle par les pairs et exiger, par l'examen de la procédure et des résultats, le respect d'une démarche scientifique.

En 1991, Jean-Claude Passeron publie « le raisonnement sociologique » dans lequel il affirme que la **sociologie est une « science empirique de l'interprétation » qui ne relève pas de la logique poppérienne. Les sciences sociales ne peuvent pas répondre au principe de**

**falsification défini par Popper**<sup>3</sup>. Elles s'inscrivent dans un « espace assertotique » (terme qui renvoie chez Kant à l'idée que toute assertion n'a de sens que dans son contexte). Le raisonnement sociologique est nécessairement contextualisé. Il n'y a pas de système unifié et stable de définitions formant un seul paradigme valable à travers toutes les époques et dans toutes les sociétés. **Toute théorie sociologique constitue donc une interprétation de la réalité et n'est pas falsifiable contrairement aux sciences « dures »**. Pour Passeron, le raisonnement sociologique se situe entre le récit historique, qui consiste à raconter l'histoire telle qu'elle s'est déroulée, et le raisonnement expérimental qui met en relation différentes variables afin de démontrer des relations de causalité. Passeron cite l'exemple du Suicide de Durkheim : Durkheim prétend recourir à la quasi-expérimentation en faisant usage de statistiques, mais il est obligé d'expliquer les relations observées par le contexte historico-social. **Pour Passeron, le raisonnement sociologique ne peut donc pas prendre la forme de loi (contrairement à Comte) et donc prétendre au rang de science au même titre que les sciences dures**. Cela n'empêche pas que la sociologie soit une science, mais sous une forme différente. C'est une « science empirique de l'interprétation » pour Passeron au sens où le raisonnement sociologique propose une interprétation de la réalité sociale (empirique).

Ainsi, à la question « quelle démarche doit adopter le sociologue pour que son travail, ses recherches soient considérées comme « scientifiques » ? », les réponses apportées depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle (surtout depuis Auguste Comte) par l'épistémologie en sociologie sont multiples. Si parfois ces réponses s'opposent (querelle des méthodes, critique d'une sociologie trop quantitative), d'autre fois, elles se complètent. C'est le cas, par exemple, de la règle qui consiste à se détacher du sens commun puisqu'elle préconisée par Durkheim, Weber, Bourdieu, Passeron et Chamboredon.

**Plus largement, de nombreux sociologues adoptent la démarche en trois étapes synthétisée par la formule de Bachelard : « le fait scientifique est conquis, construit, constaté » :**

- Dans un premier temps, **le sociologue pose tout d'abord une question** en écartant les préjugés. Cette question peut trouver son origine dans le mécontentement face à un phénomène, le doute face à une opinion toute faite. Le sociologue découvre, lit ce qui existe sur le sujet. Cette phase peut l'amener à préciser sa question, mieux la délimiter, supprimer les jugements de valeur, voir si une réponse est possible.
- Dans un second temps, **il construit un modèle d'analyse**. Cette étape a pour objectif d'aboutir à une problématique et à des hypothèses. A la différence de la première

---

<sup>3</sup> Pour Karl Popper, la science se définit par un principe de falsification. Un énoncé ne peut être considéré comme scientifique que si et seulement si il est suffisamment précis pour pouvoir être démenti par les faits. Dans le cas contraire, l'énoncé n'est pas scientifique puisqu'il est impossible de le démentir. Cette approche de Popper part d'une critique de la démarche inductive, d'après laquelle il serait possible de tirer de l'observation d'un ensemble de faits singuliers qui convergent une théorie générale. Or, pour Popper, cette démarche ne vaudrait que si l'on était en mesure de répéter à l'infini ces observations, ce qui est matériellement impossible. L'induction ne peut donc pas constituer une démarche scientifique. Il faut en fait inverser le raisonnement pour Popper, c'est-à-dire partir d'une hypothèse et tester sa validité lors d'une expérience. La falsification consiste donc à effectuer des tests reproductibles pour mettre à l'épreuve les hypothèses de départ. Tant que la théorie n'est pas contredite par l'expérience, elle est temporairement vraie jusqu'à ce qu'elle soit infirmée. Cette approche conduit Popper à rejeter la scientificité de la psychanalyse puisqu'il s'avère impossible d'invalider en principe ses explication (le rôle de l'inconscient...). Plus généralement, dans une logique poppérienne, il est difficile de considérer les sciences humaines comme des activités scientifiques.

étape, l'interrogation est bien plus poussée et s'inscrit dans un cadre d'analyse issu des grands courants de la sociologie (le holisme, l'individualisme méthodologique, l'interactionnisme...). Issues de la problématique, les hypothèses se font sous une forme qu'il sera possible de vérifier à l'aide de l'observation. Ainsi, à partir de l'hypothèse selon laquelle l'intégration familiale protège du suicide, Durkheim choisit comme indicateur de cette intégration le statut matrimonial (veuf, marié, célibataire).

- Dans un dernier temps, **le sociologue vérifie les hypothèses**. Pour ce faire, il recherche des observations et les analyse. La recherche d'observations doit être précise car il faut identifier des données qui permettent de répondre à la problématique. Elle prend aussi des formes différentes selon que la **méthode est qualitative ou quantitative** : dans le premier cas, il s'agira de s'appuyer sur des ouvrages littéraires, des textes officiels, des entretiens ; tandis que, dans le second cas, les données seront surtout des statistiques. L'analyse de l'observation dépend également de la méthode adoptée. Dans le cas d'une sociologie quantitative, il faut classer les données statistiques, mettre en évidence des corrélations, des liens de causalité puis comparer les résultats aux hypothèses de départ. Dans le cas d'une méthode qualitative, il faut analyser le contenu des documents ou des entretiens en mettant en valeur les thèmes et le vocabulaire utilisé en vérifiant leur adéquation avec les hypothèses de départ. **La connaissance progresse que les hypothèses soient validées ou infirmées.**

On vient de le voir, la démarche adoptée par le sociologue dépend de la méthode employée selon qu'elle est quantitative ou qualitative. Voyons de quels instruments il dispose pour mener ses recherches.

## B. Les instruments des sociologues

### 1. Méthodes quantitatives

**Les méthodes quantitatives ont pour objectif de recueillir des données statistiques sur la population étudiée.** Le sociologue qui a recourt à ces méthodes doit s'interroger sur l'élaboration du questionnaire, la constitution d'un échantillon, l'analyse des données recueillies pour éviter des artefacts. Les artefacts sont des phénomènes artificiellement construits en raison d'un mauvais usage des méthodes de collecte de données.

#### *a. L'élaboration du questionnaire*

→ **La passation du questionnaire. Il existe deux manières de faire passer un questionnaire :**

- **La passation par l'enquêteur qui peut choisir de le face-à-face ou alors l'enquête par téléphone.** Si la seconde méthode présente l'avantage d'être plus rapide et donc de multiplier le nombre de réponses recueillies, elle a été rarement utilisée par les sociologues jusqu'à récemment car le face-à-face permet un meilleur ajustement entre les attentes de l'enquêteur et les réponses de l'enquêté (possibilité de faire préciser

une réponse...). De plus, le face-à-face permet d'obtenir le plus fort taux de réponses au plus grand nombre de questions. L'enquête par téléphone est cependant de plus en plus utilisée par les sociologues car elle coûte moins cher et que les moyens de communication se sont développés (téléphone portable...)

- **Le questionnaire auto-administré par l'enquêté peut se faire par correspondance ou par la distribution du questionnaire.** Dans le premier cas, même si l'enquêteur dispose d'un fichier d'adresses fiable et large, qu'il propose des enveloppes affranchies pour retourner le questionnaire, le taux de réponses est relativement imprévisible et souvent faible. Dans le second cas, le taux de réponses dépend du contexte : Quand les questionnaires sont-ils récupérés ? Comment ont été présentés les enjeux du questionnaire ?...

→ **Le codage : le questionnaire donnant lieu à un traitement statistique, toutes les réponses nécessitent un codage spécifique.** Le type de codage dépend du type de questions. Si les questions sont fermées, le codage intervient en amont du questionnaire. Si elles sont ouvertes, le codage intervient en aval. Le codage doit être précis pour que le questionnaire soit valable. Il faut par conséquent veiller à ce que toutes les réponses potentielles se trouvent dans la nomenclature si les questions sont fermées, ou alors qu'une réponse soit comprise dans deux questions.

→ **Nature des questions : dans un questionnaire, l'enquêteur peut choisir de poser trois types de question :**

- **La question ouverte :** la réponse est libre et l'enquêté peut, par conséquent, la réponse qu'il souhaite.
- **La question fermée :** les réponses à la question sont prévues dans le questionnaire. On parle d'items. L'enquêté est donc obligé de choisir une réponse parmi celles proposées.
- **La question semi-ouverte :** Elles comportent des réponses proposées et offrent la possibilité d'ajouter des réponses libres

Les questions ouvertes permettent de recueillir des informations plus précises que les questions fermées qui entraînent une déperdition d'information et, par conséquent, de mieux refléter l'opinion des enquêtés. En revanche, elles sont plus difficiles à traiter statistiquement que les réponses fermées en raison de leur hétérogénéité. Leur interprétation par le sociologue risque également d'être biaisée. Enfin, le temps et le coût du traitement des questions ouvertes sont plus élevés que pour des questions fermées. La question semi-ouverte peut apparaître comme un entre-deux susceptibles de contourner les difficultés des questions ouvertes et fermées.

→ **La formulation de la question est une étape essentielle dans la fabrication d'un questionnaire. Il y a, entre autres, deux écueils à éviter :**

- **la question doit être compréhensible,** dans la mesure du possible, de la même manière par tous les enquêtés. Cette difficulté tient à ce que tous les enquêtés n'accordent pas le sens aux termes de la question eu égard notamment à leur capital culturel.

- **l'imposition de la problématique** : il faut veiller à ce que la formulation de la question n'influence pas l'enquêté dans sa réponse et donc faire en sorte que la neutralité de la question soit respectée.

**Cette réflexion sur la question vaut également pour la/les réponses.**

→ **Ordre des questions et des items.** L'ordre des questions peut influencer le type de réponse obtenue. Par exemple, les enquêtés évitent souvent de se contredire au cours de l'enquête et se sentent implicitement tenus par les premières réponses fournies. Il s'agit d'un effet de halo. L'ordre des items est également susceptible d'influencer les réponses obtenues. Par exemple, si la liste des items est longue, les premiers items sont favorisés en cas de passation écrite et les derniers en cas de passation orale.

→ **La question des « non réponses »** : le sociologue doit particulièrement être attentif aux items des non-réponses car ils peuvent masquer plusieurs biais dans l'interprétation des résultats obtenus. Il y a tout d'abord le biais de la sur-sélection sociale lorsque les questions posées nécessitent une compétence particulière. En effet, le risque est que les catégories supérieures se sentent davantage habilitées à répondre que les catégories populaires et que, ce faisant, elles soient surreprésentées dans les répondants et les catégories populaires surreprésentées dans les non-répondants. C'est notamment le cas dans les questionnaires qui portent sur la politique. Le taux de réponse augmente sensiblement à mesure que l'individu est diplômé. D'autre part, il peut y avoir un biais lié à la nature sensible de la question. L'option du silence sur les questions politiques tend à s'élever lorsqu'il s'agit de faire part d'une opinion minoritaire ou de manifester son soutien à parti « extrémiste ».

→ **Le problème du classement des données/ des catégories** : lorsque le sociologue élabore son questionnaire, il utilise des nomenclatures, c'est-à-dire des listes de catégories (PCS, âge...) ordonnant les données statistiques pour procéder à des comparaisons dans le temps. Il doit s'interroger sur le sens des catégories retenues car il peut évoluer au cours du temps. C'est le cas par exemple de la notion de chômeurs. En 1896, la durée requise pour être considéré au chômage était de 1 an contre 6 mois en 1936. Il faut attendre 1958 et la création de l'UNEDIC pour une stabilisation de la définition. Néanmoins, aujourd'hui, il n'y a pas de consensus sur la définition en France puisque les deux organismes qui comptabilisent le chômage en France n'adoptent la même définition. D'après l'INSEE, sont considérés « chômeurs » les personnes qui n'occupent pas d'emploi (qui n'a même pas travaillé une heure au cours d'une semaine précise, dite « semaine de référence »), qui en recherche un activement au cours 4 dernières semaines et qui est disponible dans les 15 jours pour en occuper un. D'après Pôle Emploi, qui produit tous les mois des statistiques sur le nombre de demandeurs d'emploi en fin de mois (DEFM) inscrits à Pôle emploi répartis en 5 catégories de A à E, la catégorie A correspond aux demandeurs d'emploi, inscrits à Pôle Emploi, tenus d'effectuer des actes positifs de recherche d'emploi et sans emploi au cours du mois. Toutefois, les deux populations ne se recouvrent pas totalement. Environ un chômeur au sens du BIT sur six se déclare comme étant non inscrit à Pôle emploi (par exemple, des jeunes qui ne s'inscrivent pas car ils ne peuvent prétendre à une indemnisation). Ainsi, le sociologue qui s'intéresse à la catégorie « chômeur » doit réfléchir au sens à donner à cette notion qui fait l'objet de multiples définitions : est-ce que, par exemple, les personnes sondées sont chômeurs au sens de Pôle emploi ou de l'INSEE car le nombre de chômeurs recueilli ne sera pas le même dans les deux cas.

*b. Echantillon et sondages*

Outre l'élaboration du questionnaire, le sociologue qui mène une enquête quantitative doit **s'assurer que l'échantillon, qui constitue un sous ensemble de la population interrogée au cours de l'enquête, soit suffisamment représentatif** de l'ensemble de la population étudiée qu'on appelle « population mère ». **Deux méthodes sont à la disposition du sociologue :**

- **La méthode aléatoire** : elle consiste à **prélever au hasard**, par un tirage au sort, un certain nombre de personnes dans une liste exhaustive de l'ensemble de la population. Cette liste n'est pas facile à constituer dans la mesure où des biais peuvent apparaître. Ainsi, la réalisation d'un échantillon à partir du bottin, pour une enquête administrée par téléphone, ne prend pas en compte les non-abonnés et ceux qui sont sur « liste rouge », alors que leurs caractéristiques sociales peuvent être différentes de ceux dont le nom apparaît sur le bottin.
- **La méthode des quotas** : elle implique de **reconstituer une population miniature** avec exactement les mêmes caractéristiques que la population mère. Par exemple, avoir le même pourcentage de femmes, d'ouvriers... Elle suppose alors une parfaite connaissance de la population étudiée, qui peut s'appuyer sur les statistiques produites par l'INSEE, mais un échantillon de taille suffisante pour qu'on puisse en tirer des enseignements généraux. Cette méthode est souvent utilisée par les instituts de sondage car elle coûte moins chère que la méthode aléatoire. En effet, il n'est pas nécessaire ici de constituer un fichier de référence, de désigner a priori les enquêtés par ailleurs pas toujours joignables.

A partir de cet échantillon représentatif, **le sociologue peut constituer un panel**. Rappelons qu'il consiste à répéter une enquête sur un même l'échantillon afin de suivre l'évolution des comportements dans le temps. Cette méthode élaborée par Lazarsfeld est couramment utilisée dans la mesure des audimats, mais également en sociologie électorale pour mesurer les phénomènes de volatilité de l'opinion.

La constitution d'un échantillon représentatif de la population est indispensable aux instituts de sondage pour que les résultats de leurs enquêtes soient fiables scientifiquement. C'est notamment le cas dans le cadre des **sondages d'opinion**. Aujourd'hui, si ceux-ci sont largement utilisés par les partis politiques et diffusés dans la presse, il a fallu attendre les années 1960 pour qu'ils se diffusent alors que le premier institut de sondages date de 1938. Il s'agit de l'IFOP (Institut français de l'opinion publique) dont le fondateur Jean Stoezel a importé la technique depuis les Etats-Unis. Régulièrement utilisés comme une mesure de l'opinion publique par les médias ou les élus politiques, à tel point que certains parlent d'une « dictature des sondages (ou de l'opinion publique) », **ils présentent certains dangers. L'une des critiques les plus connues émanent de Pierre Bourdieu**. Dans un article paru dans la revue *Les temps modernes*, en 1973 « l'opinion publique n'existe pas », il considère que les sondages d'opinion reposent sur trois postulats implicites erronées:

- « *Tout le monde peut avoir une opinion* ». Pour Bourdieu, dans la pratique et selon les sujets, certains ont plus de chance d'avoir des opinions que d'autres. Les femmes montrent des taux de sans réponse beaucoup plus forts que les hommes. Pour Pierre Bourdieu, le plus intéressant dans les sondages sont précisément les sans-réponses et leur structure. Là encore, Alain Lancelot répond que le suffrage universel ne vérifie pas la qualité des opinions (1980).
- « *toutes les opinions se valent* » et leur simple addition formerait ce qu'on appelle « l'opinion publique ». Ainsi constituée, l'opinion publique constitue pour Bourdieu

un « artefact », soit une représentation de la réalité faussée par les techniques d'enquête. L'opinion publique ne peut se résumer à un pourcentage. Elle est en réalité le fait de leaders d'opinion et de groupes de pression qui ont réussi à se mobiliser pour faire émerger leurs revendications sur la scène politique. Les opinions individuelles n'ont donc pas toutes le même poids dans la constitution de l'opinion publique.

- « *Il y a un accord sur les questions qui méritent d'être posées* ». Remettant en cause l'indépendance des instituts de sondages, Bourdieu estime qu'ils fonctionnent comme des « impositions de problématique ». Ces préoccupations sont celles des groupes dominants dont le personnel politique qui cherche à être informé sur les moyens d'organisation son action. Ce qui intéresse ces catégories n'intéresse pas forcément les autres catégories.

Ainsi, pour Bourdieu, **l'opinion publique telle qu'elle présentée dans les sondages d'opinion n'existe pas dans la réalité** ; elle est un pur artefact statistique qui repose sur des postulats infondés.

Cette critique de Bourdieu est instructive d'un point méthodologique car elle met en garde contre l'illusion statistique à laquelle peut mener un usage peu rigoureux des méthodes quantitatives et invite à déconstruire le concept d'opinion publique en mettant à jour sur les présupposés sur laquelle elle repose.

### *c. L'analyse des données recueillies*

Pour l'analyse des données recueillies, le sociologue peut utiliser de nombreuses méthodes. Nous allons nous concentrer sur l'une d'entre elles, **l'analyse factorielle**. Elle consiste à **représenter graphiquement les deux principaux facteurs explicatifs (discriminants) parmi un ensemble de variables**. On laisse donc de côté les autres facteurs explicatifs qu'on considère comme secondaire. Sur l'axe des abscisses se trouve le facteur explicatif le plus important et sur l'axe des ordonnées, le second. Cette analyse factorielle permet au sociologue d'identifier très facilement les principaux facteurs explicatifs. Il peut alors tester la pertinence de ses hypothèses initiales pour les valider ou en trouver de nouvelles.

Prenons un exemple. Dans un article paru en 1997 « La dénégation du pouvoir. Le champ des économistes français au milieu des années 1990 », publié dans la revue *Actes de la recherches en sciences sociales*, **Frédéric Lebaron utilise l'analyse factorielle pour identifier les variables les discriminantes dans le champ des économistes français au milieu des années 1990**. Parmi les 27 « variables de trajectoires scolaires, sociales et de positions dans le champ », il ressort que l'axe des abscisses « montre que les économistes s'opposent profondément sous le rapport de leurs propriétés sociales les plus générales » ; elles sont plus élevées à droite de l'axe et plus faibles à gauche. D'autre part, l'axe des ordonnées, qui correspond au second facteur le plus explicatif, établit une opposition entre « le pôle intellectuel et technique » (en haut) et un « pôle du pouvoir économique et politique » (en bas).

## **Document n°1 : l'analyse factorielle du champ des économistes français au milieu des années 1990**



## 2. Méthodes qualitatives

### a. L'observation

**On distingue traditionnellement l'observation directe de l'observation participante.** La première consiste en une observation pure et simple, généralement prolongée, d'une situation ou d'un groupe de personnes, alors que la seconde suppose que le chercheur se mêle directement à la vie du groupe qu'il étudie. Dans les faits, l'observateur est toujours plus ou moins impliqué dans la vie du groupe, ne serait-ce que pour faire connaître sa présence. La distinction vaut donc davantage comme une différence de degré d'implication dans la vie du groupe qu'une différence de nature.

**L'observation, au sens large, présente plusieurs avantages :**



- Elle peut être **complémentaire aux méthodes quantitatives**. D'une part, elle permet de comprendre des liens statistiques qui apparaissent entre différentes variables. D'autre part, elle permet d'échapper au piège de la catégorisation des données puisque l'observation offre une vision d'ensemble d'un phénomène social qui n'a pas besoin d'être segmenté en différentes catégories qui peuvent introduire des biais dans l'interprétation.
- A la différence des méthodes quantitatives, elle est parfois **le seul moyen d'accéder à certaines pratiques** quand celles-ci ne viennent pas à la conscience des acteurs, sont trop difficiles à formuler ou au contraire, font l'objet de discours pré-construits visant au contrôle de la représentation de soi, voire lorsque ceux-ci ont le souci de dissimuler certaines pratiques.

En apparence, l'observation semble être une méthode facile à mettre en œuvre, mais, dans les faits, l'observateur se heurte à **un grand nombre de difficultés méthodologiques**. Sans être exhaustif, on peut citer :

- **Le rapport à la population observée** suppose tout d'abord d'être accepté notamment lorsque l'observation est participante. Pour ce faire, l'observateur peut avoir intérêt à réduire la distance sociale avec les observés ou alors à être introduit par un tiers. D'autre part, l'observateur doit tenir à distance le milieu étudié pour ne pas être influencé dans son analyse.
- « **L'objectivation participante** » : cette notion forgée par **Pierre Bourdieu**<sup>4</sup> signifie que l'observateur ne peut faire abstraction de sa présence au cours de l'enquête et qu'elle est susceptible d'influencer le comportement des enquêtés. Il est alors nécessaire pour le sociologue de s'inclure dans l'analyse pour appréhender la relation qu'il entretient avec l'objet de recherche (degré d'influence...).
- « **L'anthropologie interprétative** » : ce concept forgé par **Clifford Geertz** dans son ouvrage « Bali, interprétation d'une culture » (1973). Dans son étude ethnologique de la culture balinaise, Geertz considère que l'observateur doit étudier la culture balinaise comme un « ensemble de textes ». **Pour accéder au sens des symboles culturels, il faut que l'ethnologue apprenne l'usage qu'en font les Balinais, en lisant « par dessus leur épaule »**. Il ne s'agit pas de se mettre dans la tête des balinais, mais de lire l'interprétation qu'ils donnent à leur culture. Geertz adopte une posture relativiste puisqu'il compare l'ethnologie à un exercice presque littéraire dans le sens où écrire en ethnologie constitue une œuvre littéraire. La culture se donne à comprendre comme un texte, un manuscrit étranger. Les travaux doivent rester près du matériau empirique et l'ethnographie ne peut être qu'une « description en profondeur » à la fois intuitive, dense et scrupuleuse, ce que Geertz appelle « thick description ». Par exemple, Le combat de coqs est un texte écrit par les balinais sur leur propre culture. Les combats de coqs ne sont pas pour les Balinais une simple pratique ludique, mais une sorte de « jeu d'enfer » mettant en cause les tensions inhérentes à leur société de castes. Le Combat de coqs est l'expression de ce qu'un Balinais peut ressentir dans la victoire ou dans la défaite. Le sentiment dominant est alors l'inquiétude liée au

---

<sup>4</sup> Pierre Bourdieu, « Sur l'objectivation participante. Réponses à quelques objections », in Actes de la recherche en sciences sociales, n°23, 1978.

drame qui se déroule, au dénouement du combat. Ce qui fait l'inquiétude c'est l'aspect métaphorique du combat. En fait, ce sont les hommes qui s'affrontent dans l'arène.

**L'anthropologue britannique Bronislaw Malinowski (1884-1942) est considéré comme le premier auteur à avoir pratiqué l'observation participante.** En rupture avec l'anthropologie de son époque qui consistait à travailler sur des sources de « seconde main », il décide de partager la vie des indigènes qu'il étudie en effectuant trois voyages sur l'île de Mailu et deux autres sur les îles Triobrian entre 1915 et 1918. Ces voyages lui fournissent suffisamment de sources pour publier en 1922 « Les argonautes du pacifique occidental ». Ainsi, **l'anthropologie passe pour Malinowski par un travail de terrain ethnographique où l'observateur doit recueillir scrupuleusement toutes les observations, impressions quotidiennes avant d'en tirer une conclusion théorique.** Malinowski a également insisté pour **être directement au contact des indigènes** et à ne pas passer par un intermédiaire. En effet, certains éléments ne sont pas dicibles, si bien que l'intermédiaire n'a pas une vision d'ensemble de ce qui se dit ou fait. L'anthropologue risque de ne pas percevoir toute la réalité.

**L'observation participante de Erving Goffman (1922-1982) dans « Asiles, étude sur la condition sociale des malades mentaux » (1961) est un autre « classique » en sciences sociales.** Il a effectué une année d'enquête dans l'hôpital Sainte-Elisabeth de Washington pendant une année en occupant la fonction de d'assistant du directeur qui lui a permis de justifier sa présence auprès des malades. Il ressort de son enquête que l'asile fonctionne comme **« une institution totale »<sup>5</sup>, c'est-à-dire une institution qui coupe durablement leur membre du monde extérieur et les contraint à se resocialiser en leur sein.** Pour imposer cette nouvelle socialisation, l'asile utilise des **« techniques de mortification » qui s'imposent aux « reclus »** (terme utilisé pour désigner les malades) : coupe de cheveux imposer ; tenue réglementaire ; confiscation des objets personnels ; contrôle étroit de la correspondance avec tout contact extérieur... Ces logiques tendent à dépouiller l'individu d'une partie de son identité sociale. L'asile procède ensuite à une resocialisation de l'individu grâce **« aux adaptations primaires et aux adaptations secondaires ».** **Les adaptations primaires** consistent pour les malades à adopter les finalités de l'institution et les reconnaître comme légitime (par exemple, une remise de peine pour bonne conduite). **Les adaptations secondaires** aboutissent de la part des reclus à tenter de tirer profit de l'institution pour eux-mêmes (par exemple, participer à des séances thérapeutiques non pour guérir, mais pour être bien vu de la part du personnel pour retirer les privilèges). Cependant, **les reclus ne sont jamais totalement réduits à l'emprise que l'institution exerce sur eux.** D'une part, ils entretiennent des relations avec le personnel de l'institution qui ont l'apparence de la normalité (échange de services, réalisation d'une tâche commune...) ; d'autre part ils peuvent s'exprimer dans des zones où la surveillance est relâchée (dans le foyer, il ne respecte pas l'interdiction de fumer sans que cela ne pas résumait quiconque ; les hommes utilisent les poches de leur reste pour transporter leurs objets personnels comme les livres, les fruits, des objets de valeur...).

#### *b. L'entretien semi-directif/non directif*

Une autre technique couramment utilisée en sociologie est **l'entretien.** A la différence de l'enquête par questionnaire qui donne lieu une quantification des données, **l'entretien offre un champ de réponses plus large** à la personne interrogée puisqu'elle n'est pas obligée de

---

<sup>5</sup> Cette approche est féconde car elle peut être étendue à d'autres institutions comme la prison. Cf Lemire, *Anatomie de la prison* (1990).

choisir sa réponse dans les items proposés. **L'entretien peut revêtir quatre formes différentes :**

- **L'entretien non directif** où l'interviewé n'est pas « guidé » par l'intervieweur ; la personne interrogée conduit l'entretien à la manière d'une conversation libre après avoir défini avec le sociologue un thème précis. L'intervieweur peut faire des relances pour l'aider à développer son propos sans pour autant l'orienter ;
- **L'entretien directif** est encadré par l'intervieweur car c'est lui qui définit le cadre de l'entretien. Cette forme d'entretien s'apparente à l'enquête par questionnaire. C'est une sorte de questionnaire parlé : les questions sont fixes, dans un ordre prédéfini et on attend des réponses précises. L'intervieweur s'appuie sur un questionnaire qu'il complète au fur et à mesure de l'entretien.
- **L'entretien semi-directif** est un entre-deux puisque l'intervieweur, qui dispose d'une trame générale de questions assez souple, intervient ponctuellement pour « recadrer » l'entretien, et poser des questions complémentaires, mais que la personne interrogée conserve la possibilité de faire évoluer l'entretien dans un sens différent.
- **L'entretien de groupe**, ou interview collective, consiste à interviewer un groupe de personnes sur un thème annoncé. Comme pour un entretien individuel, on peut décider du niveau de directivité qui sera mis en œuvre : on peut laisser les participants initier les thèmes de discussion ou être très précis dans les questions à renseigner. L'entretien de groupe peut être analysé à deux niveaux : le contenu et les relations entre les différents locuteurs (ordre et temps de parole, regards, phénomènes de groupe, etc.).

L'entretien directif possède plusieurs avantages : l'intervieweur est sûr d'entendre des réponses aux questions qu'il se pose. La formule est plus adaptable que le questionnaire papier en ce sens que les explications et les reformulations sont possibles ; l'intervieweur peut recueillir des commentaires (verbaux ou non verbaux) accompagnant et donnant sens aux réponses données. Il comporte cependant des limites : cette formule, dont la forme tient à la fois de la conversation et de l'interrogatoire, peut être frustrante pour l'interviewé qui ne peut pas développer et véritablement s'exprimer.

L'entretien non directif présente plusieurs avantages : ce type d'entretien permet d'explorer une question nouvelle, de découvrir des thématiques connexes nouvelles ; les informations recueillies sont plus fines ; il est possible de baser la construction d'un questionnaire à partir de l'analyse de quelques entretiens non directifs. Il comporte toutefois des limites : le risque est grand de se perdre, en d'autres termes d'avoir une conversation passionnante, d'échanger au-delà des mots mais sans rien en tirer pour la recherche ; il existe une tentation, pour les deux interlocuteurs, de s'orienter vers une confession ou un entretien thérapeutique.

L'intérêt principal de l'entretien semi-directif réside dans le fait que la relation instaurée permet d'obtenir des informations ciblées tout en étant détaillées et argumentées. Cependant, s'il est insuffisamment préparé en amont, l'entretien semi-directif peut devenir un entretien non directif. De plus, le rapport temps/qualité et quantité d'informations n'est pas toujours favorable. C'est pourquoi il est important de fixer conjointement avec l'interviewé une durée pour l'entretien et de s'y tenir.

L'entretien de groupe possède plusieurs avantages : il permet de rencontrer plusieurs interlocuteurs en un temps réduit ; il permet d'observer les relations entre les personnes et de recueillir un discours riche grâce à la multiplicité des intervenants qui pourront se compléter.

Par contre, les risques d'autocensure et de monopolisation de la parole sont importants. Deux intervieweurs (l'un animant le débat et veillant à la répartition de la parole ; le second à la prise de notes) sont indispensables.

### *c. Les récits biographiques*

Les sociologues ont recours à une méthode à la base utilisée en histoire, le **récit biographique** (ou de vie). Pour illustrer la fécondité de cette démarche, présentons l'enquête menée par **Nels Anderson** dans « **Le Hobo** » publié en 1923 dans lequel il retrace les conditions de vie des travailleurs migrants qui se déplacent de ville en ville aux Etats-Unis au gré des chantiers. Lui-même ancien Hobo, Anderson est employé dans une institution de travail social qui vient en aide aux hobos. Il peut alors **réaliser des observations directes et mener des enquêtes monographiques**. Le matériau réuni par Anderson comprend ainsi 154 fiches dont la plupart sont biographiques. **Cette masse d'informations biographiques lui permet de restituer le mode de vie des hobos de « l'intérieur ».**

Cette approche est très intéressante pour **mettre en évidence la trajectoire biographique** dans le temps et l'espace, ainsi que la logique des personnes étudiées. En revanche, le risque de cette méthode est que la sociologie reste « prisonnier » d'une explication individuelle des personnes étudiées en ce concentrant trop sur leur personnalité au détriment de leur environnement social.

### 3. Faut-il choisir des méthodes quantitatives ou qualitatives ?

**Un débat a souvent lieu pour savoir s'il faut privilégier les méthodes quantitatives ou qualitatives.**

D'un côté, **les méthodes quantitatives offriraient un gage de scientificité et d'objectivité par rapport aux méthodes qualitatives**. Ce point de vue s'inscrit dans la perspective durkheimienne d'utilisation des données statistiques. La méthode des variations concomitantes que **Durkheim** met en œuvre dans « le Suicide » lui permet de se détacher des prénotions et ainsi d'analyser scientifiquement cette thématiques. En effet, grâce à cette méthode, il peut définir le suicide comme une fait social (« traiter les faits sociaux comme des choses ») et également proposer une explication sociologique du suicide (« expliquer le social par le social »). **Les méthodes quantitatives ont donc été valorisées dès le début de la sociologie**. Cette valorisation s'est poursuivie, entre autres, aux Etats-Unis avec la sociologie quantitativiste de **Lazarsfeld** et l'école de Columbia qu'il a contribué à fonder. Il met notamment au point une analyse en termes de panels pour mesurer l'influence de la radio.

**Cette approche quantitativiste a pu cependant faire l'objet de lourdes critiques** dont celles de **Sorokin** pour qui il peut y avoir une « dérive quantophrénique » ou **Wright Mills** qui parle d'« empirisme ». De plus, en étudiant dans le détail les méthodes quantitatives, on a pu constater qu'elles pouvaient aboutir à des artefacts, soit des phénomènes artificiellement construits en raison d'un mauvais usage des méthodes de collecte de données. C'est en ces termes que Pierre Bourdieu critique vivement les sondages d'opinion.

D'un autre côté, **face à ces critiques, les sociologues ont développé d'autres outils qualitatifs comme l'entretien, l'observation ou le récit biographique**. Ces méthodes auraient pour avantage de mieux rendre compte de la complexité de la réalité sociale qu'il s'agisse de la logique des individus ou de l'influence de l'environnement social. Pour reprendre les termes de « la querelle des méthodes », ces méthodes permettraient au sociologue de mieux « comprendre » l'objet étudié.

Toutefois, **les méthodes qualitatives ont longtemps souffert d'un déficit de crédibilité.** Elles ont en effet été **associées aux enquêtes sociales** menées en France, par exemple, par Le Play sur les ouvriers européens. Or, l'institutionnalisation de la sociologie, en tant que discipline et science sociale, s'est souvent affirmée en se démarquant des enquêteurs sociaux en se dotant d'objets et de méthodologies spécifiques (cf Durkheim et la méthode des variations concomitantes). En outre, il a été régulièrement reproché aux outils qualitatifs **d'introduire un biais dans l'analyse de la réalité sociale** qu'il s'agisse de l'influence qu'exerce le sociologue sur le comportement des personnes étudiées ou alors des interprétations ethnocentriques.

**Ce débat entre méthodes quantitatives et qualitatives apparaît finalement assez stérile et ne se justifie pas vraiment dans la pratique sociologique.** En effet, **de nombreux sociologues combinent régulièrement des instruments de nature quantitative et qualitative pour appréhender le plus précisément et scientifiquement possible la réalité sociale.** Le plus important pour le sociologue est de choisir les outils les mieux adaptés à l'objet de recherche et d'avoir un recul critique sur l'intérêt et les limites de chaque méthode mise en œuvre. Plutôt que d'opposer ces outils, il est indispensable de comprendre que leur diversité constitue une boîte à outils d'une grande richesse pour le sociologue qui peut, en puisant dedans, faire des sciences sociales.